

# LA GAZETTE DROUOT



## en couverture

Cette toile de Hans Hartung de 1971 témoigne des expérimentations de l'artiste

## événement

FAB Paris 2025 : une édition muséale, côté galeries comme institutions

## livre

La Live de Jully, collectionneur patriote et pionnier du néoclassicisme

**L'AGENDA  
DES VENTES**  
DU 13 AU 21  
SEPTEMBRE 2025



# Hartung 1971, le « geste libéré »

À l'orée des années 1970,  
**le maître de l'abstraction aborde  
une nouvelle phase créative** où il  
expérimentera des techniques inédites,  
et toujours très personnelles. La toile *T 1971-E7*  
en est l'illustration magistrale.

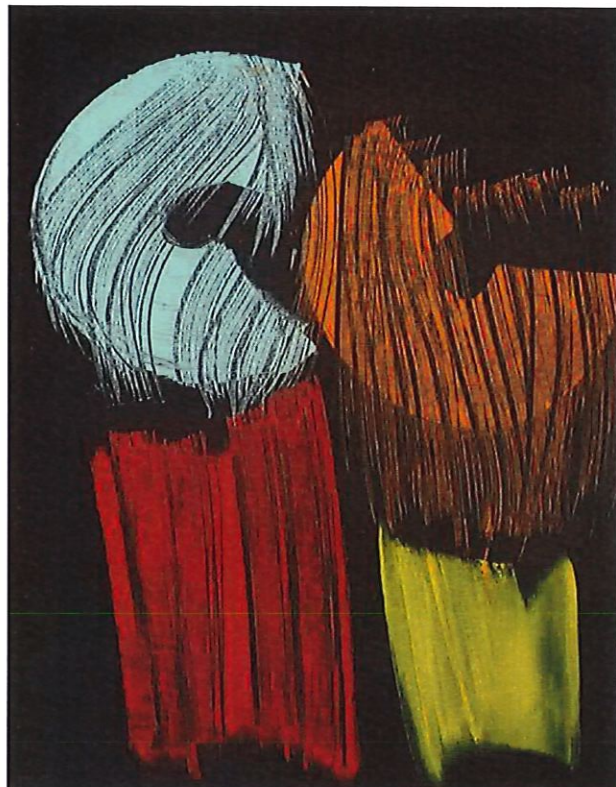
PAR PHILIPPE DUFOUR

**Q**uant à moi je veux rester libre. D'esprit, de pensée, d'action. Ne pas me laisser enfermer, ni par les autres ni par moi-même ». C'est par ces quelques mots consignés dans *Autoportrait*, son autobiographie parue en 1976, que Hans Hartung dévoilait ses profondes motivations, à l'origine d'une œuvre artistique parmi les plus audacieuses du XX<sup>e</sup> siècle. De fait, depuis ses premières aquarelles abstraites, réalisées à Dresde en 1922, jusqu'aux toiles d'Antibes produites à la sulfateuse en 1989, c'est par étapes formelles et recherches incessantes que l'artiste franco-allemand sera parvenu à cette indépendance créatrice, en marge des grands courants officiels de son temps. Avec l'œuvre présentée ici, *T 1971-E7*, datant du tout début des années 1970, nous entrons dans la dernière phase de son travail, période qui s'étend jusqu'à sa disparition et marquée par un « geste libéré » – selon la formule des organisateurs

de sa grande rétrospective au musée d'Art moderne de Paris, en 2019. La technique employée pour réaliser cette toile à l'acrylique, où quatre grands motifs – carrés et semi-circulaires – envahissent l'espace, fait donc appel à de larges brosses voire à des rouleaux, appliqués avec plus ou moins d'intensité. Pour d'autres compositions, multi-pinceaux, pistolets pulvérisateurs – déjà expérimentés dans les années 1960 – et autres balais de genêts seront convoqués... Hartung n'en oublie pas pour autant des procédés récurrents chez lui, comme le grattage de la peinture encore fraîche, que trahissent ici les griffures sur les deux motifs supérieurs. La tonalité de l'ensemble reprend la palette crépitante chère au peintre : des rouge vermillon, bleu turquoise, orange et jaune citron éclatant sur un fond noir. Cette alliance de couleurs quasi primaires, presque « flashy » dirait-on aujourd'hui, on la retrouvait de juin à octobre 1974 dans un ensemble de cinquante toiles récentes présentées

à la Galerie de France lors de l'exposition « Hans Hartung. Peintures 1971-1974 ». Comme sur notre toile, les signes visuels habituels chez l'artiste – circonvolutions, barres, grilles, croissants, etc. – y étaient déclinés. Mais ils apparaissent cette fois de manière surdimensionnée, confirmant la réinvention permanente de son vocabulaire formel par un Hans Hartung alors au sommet de son art... Quant au pedigree irréfutable de *T 1971-E7*, il indique que l'œuvre fut acquise par son dernier collectionneur chez Christie's à Paris le 5 décembre 2006. Naturellement, elle s'accompagne de l'indispensable certificat d'authenticité de la Fondation Hartung, en date du 9 avril dernier (n° CT-HH677-0), et figurera bientôt au catalogue raisonné qu'elle est en train d'établir.

TABLEAUX MODERNES ET CONTEMPORAINS.  
JEUDI 2 OCTOBRE, SAINT-RAPHAËL.  
VAR ENCHÈRES - ARNAUD YVOS OVV.  
CABINET CHANOIT.



Hans Hartung (1904-1989), *T 1971-E7*, 1971, acrylique et grattage sur toile, signé et daté, titré au crayon au dos du châssis, 130 x 102 cm.  
**Estimation : 180 000/220 000 €**

© HANS HARTUNG / ADAGP, PARIS 2025